

UNIVERSITE LYON II
U.E.R. de psychologie et de sciences sociales
Laboratoire de psychologie clinique

AS
LIVRES
MEMES

**L'AGRESSIVITE CHEZ
LES HANDICAPES DE GUERRE**

Thèse pour le Doctorat de 3ème cycle

en

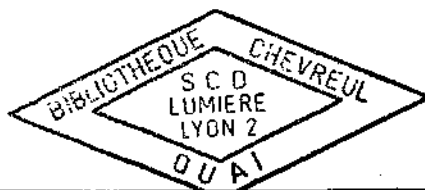
**Psychologie des processus de changement
et de régulation**

Par

Nora KASPARIAN-ISRAELIAN

**Sous la direction de
Messieurs le Professeur
Jean GUILLAUMIN**

LYON, 1980



Et. RÈVES Pour La Dactylographie - Sodeco - Imm. Balaa - Tel. 248456

TABLE DES MATIERES

	<u>Pages</u>
<u>INTRODUCTION</u>	
1 - Définition du "Diminué physique"	1
2 - Les questions qui en découlent	
3 - Hypothèse de travail	
<u>CHAPITRE PREMIER: La société Libanaise et ses contradictions:</u>	
1 - L'aspect culturel	9
2 - L'aspect familial: L'image du Père et de la Mère	14
3 - Le caractère du jeune	20
4 - Le caractère social de l'agressivité	24
5 - Le phénomène-guerre	27
<u>CHAPITRE DEUXIEME: Méthodologie:</u>	
1 - Le champ de l'investigation	39
2 - L'échantillonnage	40
3 - Le matériel expérimental	42
3.1 Un entretien à base d'un questionnaire	42
3.2 P.F. Test de Rosenzweig	43
3.3 Matériel projectif sur quelques cas - le Rorschach	49
3.4 Entretien avec le Responsable du centre	50
la directrice du centre - les 2 animateurs - la sœur	
responsable - le Prêtre - l'infirmière - l'assistante	
sociale - les handicapés	
4 - Déroulement de la recherche	51
<u>CHAPITRE TROISIEME : Résultats et interprétation</u>	
1 - La société Libanaise et son influence sur le jeune.....	132
1.0 La culture	132
1.1 Le jeune Libanais	135

	<u>Pages</u>
1.2 L'agressivité	144
1.3 La guerre	150
2 - Le questionnaire	153
3 - L'entretien et le comportement des responsables du centre	167
4 - Le test de Rosenzweig	175
5 - Les 5 cas de Rorschach	203
6 - Comparaison des résultats du Test de Rosenzweig au niveau des 4 échantillons	264
7 - Le questionnaire de pré - enquête pour les combattants et les non-combattants	285
8 - Le questionnaire pour les combattants	291
<u>CHAPITRE QUATRIEME: Généralités:</u>	298
1 - L'intégration des diminués	298
2 - Les mécanismes de défense utilisés:	303
2.0 Par les personnes "normales"	303
2.1 Par les personnes "diminuées"	305
3 - Les associations	307
4 - Le centre	308
5 - La société	310
<u>CONCLUSION:</u>	315
Annexe 1 Questionnaire de l'enquête	325
Annexe 2 Les tableaux des 4 échantillons du Test de Rosenzweig ..	353
Annexe 3 Les détails de l'interprétation du Test de Rosenzweig sur les handicapés de Guerre	389
<u>BYLIOGRAPHIE:</u>	369

C O N C L U S I O N

Nous avons essayé dans notre étude de voir, ce qu'est "un jeune", "combattant", "Libanais", avec toutes l'interrogation de la jeunesse, toutes les identifications du combattant et toute la complexité de la structure sociale, afin de pouvoir isoler le facteur "Handicap" et voir son influence sur la personne.

Nous avons constaté, dans une première partie que le fait d'être libanais supposait de vivre entre deux courants, deux mentalités, deux tendances. Vivre dans un foisonnement de réflexions fécondes alimentées par des paradoxes. Et les sociologues - psychologues parlent d'une personnalité libanaise existante mais dissociée.

La crise Libanaise

De façon sommaire, on pourrait définir l'économie de l'individu et de la société à partir d'un principe d'équilibre entre plusieurs points d'appui, repérables dans les différents groupes qui constituent l'ensemble social. Sorte de mise en œuvre par un organisme, individuel ou social, des moyens de stabilisation, l'équilibration devient une opération d'autant plus difficile qu'elle s'effectue dans un mouvement de plus en plus accéléré. Malgré des adaptations successives, le déséquilibre s'accroît entre les unités d'un même ensemble et les ensembles entre eux, seule une transformation qui soit remise en cause de mouvement lui-même peut rendre au système sa solidité.

Dans l'intervalle entre deux états que provoque la rupture, à l'issue ou non de la crise, le sujet, sans "répère", recherche, à travers une discontinuité parfois tragique, un nouvel équilibre, provisoire.

Donc dans cette société en crise, on peut se demander, si le changement consiste non pas à adapter l'individu à la société mais à créer une société correspondante aux aspirations. Une société idéale dans laquelle la répression du désir soit bannie.

(Cette notion du désir a été étudiée par Charles Fourier qui la présente comme "moteur des transformations sociales" qui s'oppose aux égarements de la raison". Et si Fourier décrit une société dont certains aspects ont paru irréalisables à ses disciples eux-mêmes, ce n'est pour lui en aucune manière une évasion. Il s'agit d'une stratégie révolutionnaire qui sera reprise avec enthousiasme par de jeunes auteurs, après la révolte de Mai 68 en France. Mais Fourier, dans son emportement pour prêcher la libération du Désir et des passions, et pour condamner la raison, n'a pas vu ce que pouvait être une révolution utilisant les aspirations dans leur double aspect affectif et rationnel.)

Les tendances d'un individu sont interdépendantes de celles de son groupe ou des groupes dont il fait partie, de sa société, et, par elle, des autres sociétés avec lesquelles elle est elle-même en interdépendance. Nous savons qu'il existe une sorte de déviation des tendances aboutissant à la régression et à la mort de l'espèce, si l'instinct ne découvre pas de nouvelles fins ou les moyens de contourner les obstacles qui surgissent.

Dans l'humanité, une certaine forme de mécanisation peut avoir les mêmes conséquences que les blocages de l'instinct et aboutit à une auto-destruction.

- Ces diverses remarques nous font mieux comprendre comment nos aspirations sont liées à des processus de transformation technique, économique et sociale.

Mais à travers ces mêmes formations une société toute entière peut être entraînée par ses aspirations vers les plus grandes œuvres ou les pires désillusions. Une seule issue, s'entraîner à vivre en conflit là où c'est viable, au sein de sa classe institutionnelle.

- Le jeune Libanais :

Pour mieux comprendre le jeune, il faut saisir la complexité des relations entre un fait et le cadre dans lequel il s'insère.

entre un organisme et son milieu. La fragilité des limites du moi d'une part et l'instabilité des identifications, comme la facilité des investissements superficiels d'autre part, situent la personnalité de ces jeunes comme des proies faciles pour les éléments affectifs dominant dans un groupe. Ces sujets apparaissent en fonction de leur immaturité et de leur malléabilité affective comme en recherche incessante d'une personnalité d'emprunt. Ainsi quand il s'agit des faits réels, le jeune doit d'abord s'efforcer de reconnaître et d'assimiler ces derniers.

Au Liban il n'y a plus conflit de générations mais une crise de génération. Et l'attention des jeunes est absorbée par les manifestations collectives de la vie, plus que par la vie elle-même et son contenu, Voilà une réaction plus affective qu'active, lors même qu'elle conduit à la révolte et parfois à la mort.

Ces impulsions de la jeunesse expriment tout de même son aptitude à vivre son tonus, les énergies qui attendent de recevoir signification, de prendre une âme.

La jeunesse libanaise aspire à une identité. Mais l'aspiration peut aussi bien entraîner l'individu ou le groupe vers des réalisations géniales ou le faire s'évader complètement de la réalité. Un jeune stimulé par une aspiration, peut concentrer tous ses efforts pour obtenir ce qu'il cherche, mais il peut aussi se laisser prendre par l'image de l'état qu'il voudrait atteindre jusqu'à oublier les efforts à faire pour y parvenir. Les jeunes attendent l'impossible, ils sont utopiques.

En parlant d'Utopie, l'œuvre de Ernest Bloch, fondée sur le "principe d'espérance", trace une large fresque des utopies de tous les temps, depuis les utopies sociales jusqu'aux utopies religieuses en passant par les utopies médicales, techniques, architecturales, géographiques, artistiques, pour revenir enfin à la représentation du jardin d'Eden, vers laquelle elles convergent toutes. Qu'on le suive ou non, Ernest Bloch donne à l'Utopie sa véritable dimension, à la fois comme stimulant de l'action,

lorsqu'il y rattache la planification, et comme démarche philosophique lorsqu'il la présente comme construction du principe d'espérance, seul capable de s'opposer au principe de mort qui est, dans toute la force du terme, l'anti-Utopie. Pour lui, l'utopie est un instrument d'investigation disponible à divers niveaux. (Formel, épistémologique, objectif, dialectique). C'est ce dernier niveau qui permet de relier l'utopie: jeu de l'esprit, à l'utopie; image de la transformation de la matière.

Ces jeunes, utopistes en quête d'une identité et d'une autorité sont donc poussés à épouser une cause sacrée.

- L'agressivité:

"Le besoin instinctif d'appartenir à un groupe étroitement lié et luttant pour des idéaux identiques, peut devenir si fort que la question de savoir ce que sont ces idéaux et s'ils possèdent une valeur intrinsèque, n'est plus essentielle."⁽¹⁾

Le processus de fixation à un objet: détermine pourquoi l'homme fait la guerre, pourquoi il lutte. Il déterminera la situation stimulante de ce que Lorenz appelle "l'enthousiasme militant". C'est une forme de l'agression en commun. Et pour Lorenz: "On est prêt à tout abandonner à l'appel de ce qui, à l'instant où se produit cette émotion particulière, apparaît comme un devoir sacré."

Les situations stimulantes: qui déclenchent l'enthousiasme militant à la façon d'un réflexe sont d'après lui:

- La menace qui pèse sur l'unité sociale avec laquelle le sujet s'identifie. (Ou plutôt l'angoisse qui pèse sur la désintégration sociale avec laquelle le sujet n'arrive pas à s'identifier).
- La présence d'un ennemi détestable de qui émane le danger qui menace les "valeurs" du groupe. (ou plutôt la présence d'un alibi pour pouvoir changer les "valeurs" du groupe).

1) Lorenz K. L'agression, une histoire naturelle du mal, Flammarion, Paris 1969.

- La figure inspirante d'un chef. (D'un chef jeune, fort, autoritaire et en même temps obéissant à un Père).
- La présence d'un grand nombre d'individus soulevés par la même émotion. (ou plutôt la présence d'un grand nombre des jeunes en quête d'une adaptation).

Pour cela ces jeunes aiment militer dans un groupe. Car "Fuir la femme - mère angoissante pour retrouver des hommes parmi lesquels trouver enfin et par hasard le père édificateur de la psyché. En attendant, l'œdipe est en errance et le cercle d'hommes comme le cercle de femmes s'y substitue comme lieu corporel où diffuse la sécurité."⁽¹⁾

Le sens des agressions : doit toujours être décodé en termes de relation interpersonnelles d'une part, et d'autre part, de "structures" et images originelles déconcertantes qui ont servi dans l'enfance d'organiseurs des relations affectives.

On peut dire que l'action de ces jeunes combattants est sous-tendue par l'espoir.

Les jeunes sont des révoltés actuels qui utilisent le fusil comme moyen pour parvenir à une fin essentielle. "Que seulement les pères se réintroduisent dans ce circuit perceptivo-affectif précoce et la psyché réapprendra à suivre le chemin de l'équilibre."⁽²⁾

Tout ceci explique la motivation de ces jeunes de combattre pour"!!

Chez l'homme, l'agressivité peut faire suite à des frustrations. Car la société humaine obéit à des normes sociales considérées comme des valeurs auxquelles l'opinion publique est plus ou moins sensibilisée.

L'agressivité s'exprime particulièrement par la violence qui a atteint de nos jours un degré très élevé, et qui se manifeste, non seulement d'une façon visible (guerre, lutte, vols...) mais aussi d'une manière camouflée (loi injuste, brutalité de la répression...)

1 et 2) Chamoun M. Image de la mère et sexualité au Liban - Travaux et jours.

Dans une deuxième partie

L'observation d'un groupe de handicapés combattants, et les résultats du questionnaire administré, nous ont permis d'analyser certains comportements spécifiques au groupe, les attitudes vis-à-vis des relations, de la religion, les conceptions de la vie familiale et le comportement agressif.

L'établissement du lieu qui rattache les affects et les processus pulsionnels aux représentations verbales est considéré comme le premier et le plus important des pas qu'un individu fait, pour parvenir à maîtriser ses pulsions. Et c'est ce que ces sujets ont pu faire.

Les conclusions des résultats montrent que notre population initiale (les handicapés de guerre combattants), a des tendances de personnalité qui ne sont pas différentes de celles des populations de référence. La santé mentale de notre groupe ne se distingue pas de celle des autres populations à priori "normales". La permanence du handicap n'a aucune influence sur les tendances de la personnalité et la santé mentale.

Ces conclusions nous ont étonnée par leur clarté: Nous nous attendions à ce que le handicap finisse par modifier des tendances de la personnalité, à la marquer d'une façon ou d'une autre dans le sens d'un surcroît du besoin de protection. Or il n'en n'est rien, les personnes "handicapées" ont une personnalité très comparable à celle des personnes "non handicapées".

Dans une troisième partie

Nous avons appliqué à ce groupe le test de frustration de Rosenzweig, et nous l'avons comparé aux trois autres échantillons; handicapé non combattant, combattant non handicapé et non combattant non handicapé.

Tout ceci nous a permis de dégager le degré d'agressivité chez ces combattants handicapés, leur réaction combative, leur acceptation d'une culpabilité, la force de leur moi, leur inadaptation au groupe social et leur adaptation aux situations de frustration.

De toute façon ce qui est le plus important c'est la faible extra-punitivité qui existe chez les 4 groupes et l'irritabilité réduite dont ils font preuve face aux situations de frustration. D'ailleurs là où le seuil de tolérance est bas, l'agressivité spécifique ou irritabilité est constante et témoigne d'une incapacité à apprendre. Apprendre non seulement à contourner des barrières, mais à poser et résoudre des problèmes humains, objectifs et subjectifs, ce qui n'est pas du tout le cas de notre échantillon.

De plus comme l'élévation du seuil de tolérance aux frustrations, s'abaisse considérablement aux périodes de crise, on remarque que notre échantillon n'est plus en crise, il y a tolérance à la frustration.

Cette tolérance se définit par "l'aptitude d'un individu à supporter une frustration sans perte de son adaptation psychobiologique, c'est à dire sans faire appel à des modes de réponses inadéquats". Cette notion rend compte du phénomène adaptatif dans son ensemble.

La tolérance à la frustration est un mécanisme vital présent, à divers degré, chez tous les êtres vivants et qui a valeur tant biologique que psychologique. Elle implique "l'aptitude à retarder la satisfaction des besoins " et met en lumière le rôle d'un processus inhibitoire capable de dévier la tension sur d'autres modes de résolution. La réduction de tension brutale, importune et désordonnée est évitée. Un comportement adaptatif à long terme s'y substitue. Il y a aptitude "à la réponse non immédiate". De même la maturité de l'organisme détermine la tolérance à la frustration par sa valeur adaptative privilégiée.

Il n'est pas question de désigner comme comportement idéal, le blocage de la réaction à la frustration, mais de valoriser le choix de la réaction la plus compatible, avec le maintien et l'épanouissement de la personne, prise comme unité destinée à durer.

Parfois même, la maturité dans ses réactions de défense empruntera les réponses les plus extrêmes du refus de tolérance, mais ce sera dans une perspective de défense générale, quand la forme de l'agression exigera telle forme de réponse. C'est dans cette perspective qu'on peut voir la tolérance à la frustration de notre échantillon.

"Si la jeunesse est un défaut, on s'en corrige très vite" Goethe.

Et les handicapés, lorsqu'ils réalisent au début que l'infirmité est permanente, ils sont écrasés. Une période de frustration, profonde et de désenchantement s'ensuit, avec un mécanisme dépressif reposant sur une régression narcissique. Le sujet frustré se sent asthénique et impuissant, épuisé, menacé dans son intégrité physique et psychique.

Mais l'important est la rigidité avec laquelle les diverses aspirations s'ajustent aux réussites et échecs. Cette rigidité elle-même étant "acquise" à partir de modèles culturels valorisent exclusivement la puissance, la stabilité des statuts sociaux, la dominance, la soumission, la fidélité à des règles contraignantes etc...

On remarque donc que le système s'efforce de forger un certain type d'individu aux réactions orientées dans une direction prédéterminée.

Dans l'ordre des variations des réactions à la frustration schématisées en hyper, hypo ou para selon qu'elles sont très intenses, peu sensibles ou déformées, le comportement du combattant nous fournit l'esquisse de ce que peut être la fausse tolérance à la frustration. Il s'agirait précisément d'une réaction en hypo, c'est à dire affaiblie, contenue.

La tolérance à la frustration résultant d'une intégration de la personnalité à un niveau supérieur est une conquête individuelle dont les conditions de réalisation sont mal déterminées.

Mais le contrôle de l'agression, ou sa libération dépendent de facteurs que l'on commence à discerner. La tolérance saine à la frustration,

c'est la marque de l'individu ayant accédé à la maturité. Alors le contrôle tout relatif de l'agression et le surplus d'intropunition à la recherche d'une situation devient compréhensible.

Enfin assumer une situation frustrante d'une manière adaptée comporte deux objectifs majeurs. Il s'agit:

- a - De mettre un terme au désagrément que cette situation a engendré (et ceci en refoulant, en niant ou en sublimant la situation).
- b - De trouver une solution pratique affective permettant les obstructions à la satisfaction de besoins ou de contourner les obstacles générateurs de frustration. (Et ceci en se valorisant à travers un travail rénuméré ou alors en se cachant dans un centre).

Lorsque le comportement adopté ne contribue à résoudre que l'un des termes de ce couple, il y a échec de l'adaptation.

La satisfaction recherchée à un niveau inférieur réalise:

- a - De nombreuses compensations ou substitutions parviennent à "faire oublier", à refouler les désagréments dus à la frustration. La fuite du réel est organisée par l'homme avec énormément d'ingéniosité. Stupéfiants et excitants sont d'usage très répandus. D'autres formes plus socialisées de l'évasion permettent à l'homme de trouver refuge dans les mouvements collectifs de tonalité passionnelle, dans les extrêmes de l'autoritarisme, de la débauche...

L'objectif perd son intérêt et demande souvent à être reconsidéré en fonction de a - . Il est peut-être osé d'affirmer que les solutions les meilleures sur le plan individuel sont aussi les plus satisfaisantes sur le plan social.

EN CONCLUSION

Nos recherches nous permettent de montrer que les résultats obtenus par notre population dite handicapée sont superposables à ceux de la population globale des jeunes. Et on peut dire que les porteurs de handicap

adoptent un mode de vie un peu particulier alors que leur personnalité n'est pas différente des nôtres.

La différence que nous leur prêtons, par rapport à nous-mêmes, n'émane que de notre imagination. Nous sommes inquiets nous aussi, comme nos ancêtres, de notre bonne santé physique et morale, et cette inquiétude nous paraît à l'origine de bon nombre de difficultés dans l'approche scientifique du handicap.

Mais on peut penser que le facteur handicap joue quoique moyennement sur la personnalité du jeune et ceci en le rendant plus "sage".

Finalement comme ces handicapés n'ont pas pu (d'après le test) s'adapter à leur groupe social, ils ont peut-être une chance de s'adapter à leur nouvelle situation par un recyclage et une rééducation adéquats, car l'effet de régression dans le cours de la prise en charge a des vertus:

- a,- Postcuratives par récupération d'un étayage perdu et d'une bienveillance réparatrice.
- b - Par réorganisation réaliste ultérieure, sur cette base de reconstitution narcissique, des conduites, probablement par transfert de l'efficacité à des moyens substitutifs précis, et dépassement de l'angoisse de castration rallumée par le handicap.
